

espèce de prodige qu'après avoir lutté pendant cinq jours et six nuits, dans une frêle embarcation, contre une mort presque certaine, j'ai eu le bonheur de mettre pied à terre avec tous mes compagnons de voyage. Arrivés comme moi à Tourane dans l'état de dénuement le plus complet, ces naufragés sont restés à la charge du département de la marine jusqu'au mois de janvier suivant. Après avoir pourvu à leurs besoins pendant tout ce temps, j'ai profité pour les rapatrier, de la corvette la *Favorite*.

Par une fatalité déplorable, je n'avais appris la destination prochaine de cette corvette que la veille de mon départ de Bordeaux ; M. le baron Tupinier m'avait annoncé qu'elle visiterait Tourane sous le commandement de M. Laplace, son beau-frère. Regrettant vivement de ne pouvoir différer mon départ pour y prendre passage, je m'étais empressé de rappeler au ministère combien il serait important que le commandant Laplace fût porteur d'une lettre pour le gouvernement cochinchinois, à l'aide de laquelle il pût supporter efficacement ma mission. Plus tard, en effet, l'apparition de la *Favorite*, sur la rade de Tourane et devant Hué, est venue renforcer mes propres démarches ; mais les mandarins ont vu avec surprise, et j'ai vu moi-même avec chagrin que son commandant n'était point muni de la dépêche si nécessaire. Loin de là, cet officier avait l'ordre de visiter le golfe du Tonquin et d'en explorer les côtes ; expédition qu'il a faite avec distinction, mais qui a vivement excité la méfiance des Cochinchinois dans un moment où cette partie de l'empire venait de se trouver en pleine insurrection.

Quoiqu'il en soit, je n'ai eu personnellement qu'à me louer de l'accueil que j'ai reçu dans la capitale